

Influence du sabre sur le karaté et les autres arts martiaux

Collège des ceintures noires le 26 mai 2019 à Soyaux

Symbolique du Iaïdo (Voie du sabre japonais)

C'est avant tout un Budo (Art martial japonais) qui, contrairement aux autres arts martiaux traditionnels japonais se pratique seul : même le Kyudoka (tireur à l'arc a sa cible).

Le Iaïdo, véritable clé de voûte du Budo (ensemble des Arts Martiaux Traditionnels Japonais) est pratiqué par des millions de personnes au Japon avec un intérêt croissant pour d'autres pays dont la France.

Symbolique - Historique

Dans ses fonctions de symbole de l'Empire du Soleil Levant (le Japon), le Ken (sabre) avec un Kagami (miroir) et un Hoseki (gemme) fit et fait toujours partie des attributs impériaux : le Ken représentant la foudre, le Kagami, le soleil et le Hoseki, la lune.

Toutes les disciplines du Ken ou Katana (sabre réel japonais), se perdent dans la nuit des temps mythologiques japonais et restent intimement liées aux institutions culturelles, sociales et politiques dont elles sont l'une des expressions les plus nobles.

Les premiers éléments connus et sûrs font remonter l'origine du Iaïdo en tant que discipline structurée et déjà codifiée, au 7^{ème} siècle après J.C. (Nara Jidai ou ère de Nara).

L'histoire de la discipline se confond avec celle des Bushi (samuraï ou guerriers japonais), les codifications variant avec l'évolution et les besoins de la caste des militaires. Devenant au fil des siècles, de tous les Bu Jutsu (ensemble des arts martiaux traditionnels japonais) pratiqués : le Kyu Jutsu (art de tirer à l'arc), le Ba Jutsu (art de l'équitation), le plus noble et le plus prisé, le Iaïdo imprégnant fortement l'évolution des autres disciplines dont il constitue la véritable clé de voûte et le lien commun.

D'où l'engouement des japonais pour les katanas en tant qu'armes bien sûr, mais aussi et peut-être plus encore, pour les symboles de puissance et de richesses qu'ils constituent, ce, à travers les siècles.

De l'arme, on passe très vite à l'objet d'art : le Ha (lame), la Tsuka (poignée), le Sagéo (cordon du fourreau), la Tsuba (garde) et les diverses garnitures font l'objet de soins raffinés et les meilleurs artisans rivalisèrent d'époque en époque dans l'exécution de l'un des symboles, du prestige et de la puissance de son propriétaire.

La possession d'un katana étant un privilège héréditaire accordé à peu (10 % de la population) laissant supposer un très haut niveau dans la science de son maniement et du Reïho (étiquette).

Transmise oralement de Senseï à Deshi, de génération en génération, la technique du Iaïdo a pris son essor et s'est épanouie il y a environ 4 siècles et demie, sous l'impulsion, entre autres, du génie d'un fameux Bushi, **Hayashizaki Jinsuké Shiguenobu**, véritable père spirituel du Iaïdo.

A cette époque reculée, le vocable Iaïdo n'existait pas encore. La discipline était dispersée sous diverses et nombreuses appellations qui variaient de région en région et d'ère en ère.

NAKAYAMA HAKUDO ET LE ĪAIDO MUSO SHINDEN-RYU

Le début de l'air Meiji faillit avoir raison des écoles traditionnelles, dont plusieurs disparurent effectivement. Fort heureusement, le iaïdo fut sauvé grâce à l'un des derniers grands maîtres, Nakayama Hakudo Senseï (1869 – 1958). Maîtrisant plusieurs écoles traditionnelles, auxquelles on peut ajouter le kenjutsu, le kendo... il se rendit dans la province de Tosa et parvint (avec des difficultés) à intégrer l'école de la Shindo munen ryu.

Avec plusieurs maîtres de la province de Tosa, il codifia et formalisa un peu plus l'étiquette de l'Omori Ryu, qui devint le premier degré de la future école Muso Shindo ryu (en 1933).

Nakayama Hakudo, connu également sous le nom de Nakayama Hiromichi, était un artiste martial japonais, fondateur du style Īaïdo Muso Shinden-ryu. Proche de **Ueshiba Senseï**, il a également été l'enseignant de **Minoru Mochizuki** (fondateur de l'école Yoseikan).

Une des seules personnes à avoir reçu deux Judan (10ème degré) et Hanshi (maître instructeur) rangs en kendo, iaïdo, et Jodo de la Fédération All Japan Kendo, il a également obtenu une licence d'instructeur en Shinto Muso-ryu et un Menkyo kaiden en Shindo-ryu Munen faisant de lui le 7^{soke} de ce système.

Avec la trentaine d'écoles existant de nos jours, il a semblé souhaitable aux enseignants japonais de la fédération japonaise de kendo (qui étaient eux même des maîtres de iaido) que tout les pratiquants de kendo étudient une base de Ryu Ha (école traditionnelle) de iaido afin d'en connaître les techniques fondamentales et surtout la façon de dégainer et de rengainer un katana.

C'est à de telles fins, qu'en mai 1968 à l'instigation de la Zen Nihon Kendo renmeï, douze professeurs de kendo et de iaido, la plupart soké d'un ryu ha, se sont réunis et ont rassemblés et codifiés 7 katas, sous l'appellation de Sete Iai.. En 1980, 3 nouvelles formes furent ajoutées. Depuis 2001, le sete iai comporte 12 katas.

Néanmoins, ces douze katas ne sauraient représenter de manière exhaustive le Iaido. La ZNKR encourage d'ailleurs ses pratiquants à élargir leur pratique en étudiant d'autres ryu.

Applications du Iaido

A la grande différence du Kendo où les combattants se tiennent en garde, face à face, sabres croisés et dont l'issue du combat détermine la victoire de l'un, la défaite de l'autre, l'art du Iaido consiste à anticiper, repousser pour se défendre, couper et piquer. Il n'envisage que la victoire, permettant par ailleurs une grande diversité d'applications.

Le pratiquant de Iaido, qu'il soit debout, immobile, en mouvement, entouré d'ennemis ou encore assis, doit pouvoir instantanément anticiper, parer et riposter.

L'utilisation et l'application du Iaido et de ses techniques se base sur un système de défense et de riposte, en fonction de l'attaque imaginée, de la distance, de la saisie de la poignée du sabre, du coup porté et de la direction du tranchant de la lame.

Cependant, les techniques d'apprentissage se réalisent avec un sabre en bois appelé « boken ». Ce boken permet également plusieurs applications pouvant être travaillées avec un partenaire.

Philosophie du Iaido

De toutes les voies martiales japonaises, le Iaido est peut-être celle qui est la plus orientée vers la philosophie. Le Iaido est une discipline non combative mentale et physique du plus haut degré. Il est basé sur une utilisation déterminée du sabre japonais traditionnel appelé katana.

Le Iaido, c'est l'art de tirer le sabre de son fourreau (dégainer), de couper et de rengainer. Cela se résume à gommer le superflu en allant à l'essentiel.

Le Iaido, dont le but ultime n'est jamais agressif, est une véritable école de formation morale et physique qui recherche la perfection humaine au travers de la pratique.

Travaillant presque toujours sans partenaire, le pratiquant ne doit jamais oublier la présence de son ou de ses adversaires imaginaires, cela rendant sa concentration et sa recherche du geste parfait encore plus nécessaires et astreignantes.

Dans un sens plus large, le Iaido signifie la Voie de la vie harmonieuse, la recherche toujours renouvelée de l'harmonie de «l'être humain avec l'Univers ».

Esprit du Iaido

Sur cette unité parfaite viennent se greffer l'esprit et la volonté d'entrer littéralement dans l'attaque de l'adversaire avec un mouvement harmonieux du corps et du sabre comme extension du corps, dans le but de vaincre cet adversaire aussi bien dans ses faiblesses psychologiques que dans ses faiblesses physiques.

Le but technique du Iaido est la maîtrise parfaite du sabre japonais (katana), mais dans le Iaido, la formation de l'esprit a plus d'importance encore que la formation technique.

La finalité dans le Iaido n'est donc pas de contrôler ou de couper un ennemi, mais plutôt de maîtriser son propre Ego !

La victoire ou « but poursuivi » réside dans la cessation de tout conflit, sans même dégainer.

L'essence du Iaido

La vraie nature du Iaido est complètement à l'opposé de l'agressivité et de la violence. Un non-initié peut trouver paradoxal le fait que le pratiquant développe des habiletés à tuer mais ne tue pas. Il n'a même aucune intention de tuer.

La pratique avec le sabre n'est en fait qu'un prétexte pour développer la maîtrise de soi... et cela vaut tous les combats.

Les aspects mécaniques et spirituels du Iaido moderne proviennent de l'époque des guerriers de l'époque qui ont réussi à trouver au sabre un usage au-delà de son aspect pratique au combat. Ces hommes, qui ont préféré rechercher un royaume spirituel au lieu d'un royaume matériel, ont fait preuve d'une énorme capacité de développement intérieur.

Ils ont voulu que le sabre soit plutôt un instrument pour sauver des vies qu'un instrument pour enlever des vies. Quelle leçon de sagesse ! A méditer...

Un art martial : *le Iaido = un art martial pacifique et magnifique*

Le bujutsu (arts martiaux de guerre) est basé sur les trois valeurs suivantes : le combat, la discipline et la morale.

Le budo moderne (arts martiaux pour la préservation de la paix) inverse les priorités et s'attache à la **morale**, la **discipline** et la **forme esthétique**.

Le Iaïdo n'est donc pas, à priori, un moyen d'apprendre à combattre.

C'est une voie de l'esprit et du cœur plutôt qu'une voie du corps.

Il s'agit du développement de la personne, vu dans son ensemble. Ce n'est donc pas un but à atteindre à tout prix pour acquérir une forme de combat mais surtout un moyen continu d'amélioration de soi.

Il s'agit de développer des formes d'humilité et de sagesse propres à se mieux connaître pour mieux connaître les autres. Là aussi, tout un programme...

La technique de Iaïdo

Les katas se composent approximativement et quelque soit l'école des quatre mêmes étapes :

- dégainer et première coupe (nukitsuke ou nukiuchi)
- coupe principale (kiri oroshi)
- nettoyage de la lame (chiburi)
- rangement de la lame dans le fourreau (notō)

La pratique se fait avec un bokken puis rapidement la nécessité se fait de travailler avec un Iaïto (sabre imitant le katana, non affuté) et avec le temps on peut envisager la pratique avec un katana.

Être dans l'harmonie

Mais le Iaïdo c'est aussi l'art de l'autodéfense avec le sabre.

A partir d'une position pacifique (le sabre dans son fourreau), le pratiquant doit pouvoir réagir instantanément et d'une façon décisive à une attaque imprévue. Puis, une fois tout danger écarté, il revient à son attitude pacifique du début.

Le Iaïdo se pratique seul, en exécutant des formes appelées katas, avec un sabre en métal, le katana. Le iaïdoka contemporain utilise une réplique du katana appelé iaïto.

La pratique minutieuse des katas et la précision du mouvement permettront l'exécution avec agilité des mouvements rapides du katana.

De nombreuses qualités physiques et psychologiques sont donc développées à travers la pratique sérieuse du Iaïdo.

Pourquoi pratiquer le Iaïdo ?

Il est incontestable que les vrais pratiquants recherchent la profondeur des Arts Martiaux.

En ce qui me concerne, c'est ainsi que je ressens ma pratique. Le sabre, aujourd'hui, ne sert plus à couper l'adversaire, mais à aller plus loin mentalement, à s'efforcer de comprendre le « goût » véritable, l'essence des Arts Martiaux japonais, liés à l'esprit du Zen. Et, si les forgerons célèbres sont morts, s'il est devenu très difficile de trouver des sabres de valeur, avec les faux sabres (iaïto = réplique du katana) dont nous disposons, on peut avoir presque les mêmes sensations qu'avec un vrai sabre.

Ne dit-on pas « Le sabre n'allonge pas le bras de celui qui ignore la Vertu de même que la qualité du métal »

Pratiquer le Iaïdo c'est rechercher la faille dans son corps et son esprit à travers le dénouement imaginaire du kata qui se résume à dégainer, couper, rengainer et faire en sorte de progresser aussi bien techniquement que mentalement. Encore tout un programme...

Cela est tellement vrai que chaque fois que je pratique le Iaïdo, j'apprends quelque chose de nouveau dans la sensation et les ressentis éprouvés avec cette certitude très nette d'être un éternel débutant.

Et toujours cette impression de l'inachevé, car sans cesse ma pratique est remise en question avec un engouement et une passion inaltérables propres à améliorer ma conduite mentale responsable de mes gestes. Tendre vers cet absolu est devenu principale raison de pratiquer.

La pratique du sabre est quelque chose de très sérieux.

Une fois le sabre dégainé, on est entre la vie et la mort.

Ainsi le veut la tradition que nous ont léguée les fameux samourais.

Le contrôle du Ki = cette énergie qui dirige tout

Le Iaïdo permet de développer le contrôle du Ki, l'énergie vitale qui circule en chacun de nous.

Les mouvements doivent se faire avec fluidité et souplesse, dans l'esprit et le corps, sans raideur, afin de permettre la libre circulation du Ki. Le Ki est initié par la pensée et se prolonge du centre du corps, jusqu'aux bras, aux mains, et dans le sabre lui-même, jusqu'à la pointe du sabre (le kissaki) mais aussi aux confins de notre esprit sensible à tout ce qui bouge, ce qui vit, ce qui respire.

Ainsi, à l'aide de la pratique des mouvements de coupe et des déplacements, le Iaïdo permet de développer la maîtrise de soi, la concentration, la relaxation et l'unification du corps et de l'esprit.

Dans le Iaido, le « I » signifie être, résider et se réfère aux positions du corps et aux attitudes de l'esprit ; « ai » signifie harmonie et se réfère à l'habileté d'une personne à s'adapter rapidement aux situations de la vie, et à la flexibilité de l'esprit qui se reflète dans les actions ; « do » signifie la voie, une façon de réalisation de soi et le chemin à parcourir pour une hypothétique victoire sur soi-même. Car c'est bien connu que l'être humain n'est jamais et ne sera jamais satisfait de ce qu'il fait.

Pourtant, il m'est arrivé d'être satisfait de ce que je faisais à un moment donné en me rappelant de rester humble et surtout désireux de me remettre sans cesse question pour affiner encore et encore ma technique mentale et physique.

Conclusion

Il serait tentant de conclure en avançant ceci : Dans un sens très général, tous les arts martiaux sont identiques dans l'esprit, connexes dans certaines techniques d'attaque et d'évolutions dans l'espace, complémentaires au niveau de la puissance et de l'efficacité. Il n'y aurait donc que la forme qui changerait car le fond resterait immuable.

Il n'y aurait donc pas de véritable concurrence entre Arts Martiaux, les différences ne s'expliquant que par la forme particulière de l'art martial considéré. Il s'agit de mener le combat contre soi en cherchant ses défauts et en les corrigeant pour évoluer sur un plan technique mais aussi et surtout sur le plan des valeurs altruistes.

A ce stade, le pratiquant sait qu'il combat contre lui-même, qu'il n'y a jamais de fin si ce n'est une recherche perpétuelle à se perfectionner dans cette fusion corps esprit.

Ceci est le modeste résultat de ce que j'ai pu ressentir tout au long de ma pratique des arts martiaux et notamment le karatédo, l'aïkido et le iaido depuis plus 30 ans.

Ces réflexions, bien sûr, n'engagent que moi et ne représentent surtout pas la vérité mais des réactions spontanées et profondes suscitées par ma pratique quotidienne.

Mon expérience de la pratique des sports de combats et des arts martiaux conjuguée à mon passé professionnel en tant que policier m'a fortement influencé dans ma démarche tant spirituelle que physique.

Je pense donc que, quel que soit l'art martial auquel on s'exerce, il importe, à force de pratique, de vaincre les 4 dangers majeurs qui sont :

1. la surprise, (utiliser tous les sens mis à notre disposition)
2. la peur, (gérer les émotions de quelque nature qu'elles soient)
3. le doute (être sûr de l'attitude à adopter à un moment précis)
4. et l'indécision (affronter courageusement la décision prise)

Ceci permet ainsi d'acquérir les 4 vertus primordiales que sont :

La courtoisie, (recette miracle de la paix universelle)

La force (celle provenant de l'énergie du corps et de l'esprit),

L'empire sur soi-même (qui englobe la fermeté, la sérénité, le calme, l'équilibre, la maîtrise de soi),

Et enfin la notion de vitesse qui sous-entend la rapidité de jugement, la vigilance et la capacité de réagir. (Réponse adéquate la plus appropriée à la situation du moment).

Enfin, j'ajouterai que l'aboutissement de ce travail devrait tendre vers un idéal de paix et que paradoxalement, **en temps de paix, les arts martiaux représentent un formidable moyen de maintenir cette paix en soi et autour de soi.**

Il me semble que j'ai omis bien des choses mais l'essentiel est de pratiquer en sachant que c'est à force d'entraînement que l'on arrivera à s'améliorer et à satisfaire une curiosité motivante pour la continuité de la ou des disciplines que l'on pratique.

L'intérêt aussi de se maintenir en bonne santé physique conditionne inévitablement cet équilibre psychologique qui, quelquefois, fait défaut et trouble la vie de tous les jours.

Une bonne hygiène de vie nécessite la prise en compte de tous ces aspects en restant humble, soucieux de ses limites, raisonnable dans ses choix.

A un certain moment, l'individu qui pratique dans ce sens éprouvera une paix intérieure qui le conduira inéluctablement sur le chemin de la sagesse.

En ce qui me concerne, je tends vers cet absolu même si cela doit me prendre au moins ...une vie, mais en attendant... que c'est passionnant ! Alors oui, l'influence d'un autre art martial, et notamment le Iaido, permet d'avoir une plus grande ouverture sur les autres arts, (la culture, la philosophie, la technique...) mais cela est également valable dans l'autre sens ...